

**LES DÉTERMINANTS DE LA CONSOMMATION DES STUPÉFIANTS EN MILIEU SCOLAIRE
DANS LA COMMUNE DE DÉDOUGOU (BURKINA FASO)****BONKOUNGOU Koug-Nongom**

Assistant

Enseignant-Chercheur

Université de Dédougou, Burkina Faso

Département de Sociologie et d'Anthropologie

kougnongomb@yahoo.fr**Résumé**

La consommation des stupéfiants par les élèves prend des proportions inquiétantes dans les établissements scolaires au Burkina Faso. Cette étude se veut un regard socio-anthropologique pour saisir les déterminants de la prise de ces substances nocives par des collégiens et lycéens, en prenant appui sur la commune de Dédougou. A travers une approche méthodologique mixte alliant méthodes qualitative et quantitative auprès des acteurs de l'éducation, les données empiriques recueillies mettent en lumière des facteurs familiaux, scolaires mais aussi individuels qui entretiennent le phénomène. Aussi, ce fléau qui impacte négativement le rendement scolaire et la santé des élèves, nécessite une réponse holistique.

Mots clés: Elèves, Post-Primaire et Secondaire, Suivi Parental, Stupéfiants, Dédougou

Abstract

The use of drugs by students is taking on worrying proportions in schools in Burkina Faso. This study takes a socio-anthropological look at the determinants of drug use by middle and high school students in the commune of Dédougou. Through a mixed methodological approach combining qualitative and quantitative methods with education actors, the empirical data collected shed light on family, school and individual factors that sustain the phenomenon. Thus, this scourge, which negatively impacts the academic performance and health of students, require a holistic response.

Keywords: Students, Post-Primary and Secondary Education, Parental Monitoring, Drugs, Dédougou

Introduction

L'école est en crise. C'est le constat fait ces dernières années par les différents acteurs de l'éducation. Les interactions en milieu scolaire surtout, sont souvent tendues, voire difficiles. En effet, l'une des raisons expliquant souvent les relations difficiles entre le personnel de l'éducation et des élèves est la consommation de stupéfiants. Ce phénomène n'est certes pas nouveau, mais son expansion est fort inquiétante.

Au Burkina Faso, la prise de stupéfiants par les élèves est plus que d'actualité car ses conséquences ne passent pas inaperçues. Faut-il le rappeler, les stupéfiants renvoient aux substances psychoactives toxiques qui agissent sur le système nerveux en provoquant un effet analgésique, narcotique ou euphorisant dont l'usage répété entraîne une accoutumance et une dépendance. Ce sont l'alcool, le tabac et toutes sortes de somnifères et d'hallucinogènes dont les effets sont néfastes chez les consommateurs. C'est ainsi, que A. Ouédraogo et al (1995, p.46) affirmaient qu'il faut considérer la drogue en milieu scolaire comme un problème de santé publique au Burkina Faso et envisager des mesures d'éducation permettant aux jeunes d'arrêter la prise de stupéfiants.

La période de l'adolescence sous l'influence des pairs est beaucoup plus exposée aux comportements antisociaux. Comme le souligne D. Le Bretton (2016, p.35), à cet âge, les jeunes ont tendance aux conduites à risque dans leurs relations au corps (troubles alimentaires, scarification, tentatives de suicide) et très souvent sont exposés au regard des pairs, à la violence, à la délinquance, à l'alcoolisme et surtout à la toxicomanie. La prise de stupéfiants en milieu scolaire en particulier s'impose comme un des facteurs de discrédit du système éducatif burkinabè déjà en mal suite à la double crise sécuritaire et humanitaire. Quels sont les déterminants de la consommation des stupéfiants dans les établissements post-primaires et secondaires de la commune de Dédougou ? La présente recherche se propose d'apporter des éléments de réponses à cette question en se fondant sur les informations fournies par les acteurs de l'éducation à la base, sur le phénomène. Elle est structurée en trois parties, à savoir la méthodologie, les résultats et la discussion.

1. Méthodologie

Cette étude a été menée entre octobre et décembre 2022 dans des établissements post-primaire et secondaire de la commune de Dédougou, encore appelée cité de *Bankuy*. La commune de Dédougou compte quarante-neuf (49) lycées et collèges d'enseignement dont quarante-six (46) établissements d'enseignement général et trois (03) techniques. Pour cerner l'objet de notre étude, nous nous sommes intéressés à sept (07) lycées de la ville que sont : le lycée provincial, le lycée municipal, le lycée communal, le lycée privé Technique EL Bethel, le lycée Maria Rosa Molas, le lycée scientifique et le lycée Complexe Scolaire Privée Evangélique.

Nous avons utilement allié la méthode qualitative à celle quantitative pour la plausibilité scientifique de l'étude. La méthode quantitative nous permet de disposer de statistiques et d'apprécier l'ampleur du phénomène étudié. La méthode qualitative nous est mieux indiquée pour comprendre les perceptions et les attitudes des acteurs éducatifs sur le phénomène de consommation de stupéfiants en milieu scolaire. Mieux, il a été question de donner une signification sociale aux données quantitatives recueillies dont l'importance était d'appréhender les occurrences. Cette triangulation d'approches méthodologiques a l'avantage de permettre de bénéficier de la balance des fruits et de leur saveur.

Nous avons également tenu compte de la diversité des acteurs dans le choix des enquêtés. Un échantillon de deux cent cinq (205) élèves choisis de façon aléatoire a été interrogé pour le volet quantitatif. Aussi, pour recueillir des informations relatives au volet qualitatif, des entretiens ont été réalisés avec trente-cinq (35) personnes composées de chefs d'établissements, de conseillers d'éducation, de responsables des structures associatives des parents d'élèves, de parents non-membres des bureaux APE, d'enseignants, du responsable provincial de l'éducation et d'un médecin spécialisé en psychiatrie. La répartition des personnes enquêtées se présente comme suit :

Tableau 1 : Répartition des personnes enquêtées selon le statut Fonction de l'enquêté

Type d'enquête	Fonction des enquêté(e)s	Masculin	Féminin	Nombre total (M et F)
Volet qualitatif	Chefs d'établissements	05	00	05
	Conseillers d'éducation	06	01	07
	Enseignants	09	01	10
	Parents d'élèves (APE, AME)	10	01	11
	Directeur provincial	01	00	01
	Un médecin spécialisé en psychiatrie	01	00	01
Volet quantitatif	Elèves	108	97	205
	Total	140	100	240

Source : enquête de terrain, octobre-décembre 2022

Pour la collecte des données proprement dites, nous nous sommes fait aider par neuf (09) étudiants en Licence 3 de sociologie et d'anthropologie de l'université de Dédougou dont quatre (04) filles et cinq (05) garçons. Les outils de collecte de données ont été diversifiés. A l'aide d'un questionnaire pour les élèves, de guides d'entretien pour les autres acteurs de l'éducation et des observations directes, nous avons pu disposer de données sur le phénomène étudié. En outre, l'application FormApp à l'aide de smartphones a facilité la collecte des données quantitatives et pour les entretiens, il s'est agi d'enregistrement des interviews avec les enquêtés qui n'y ont pas trouvé pas d'inconvénients et de prises de notes dans les cahiers de terrain.

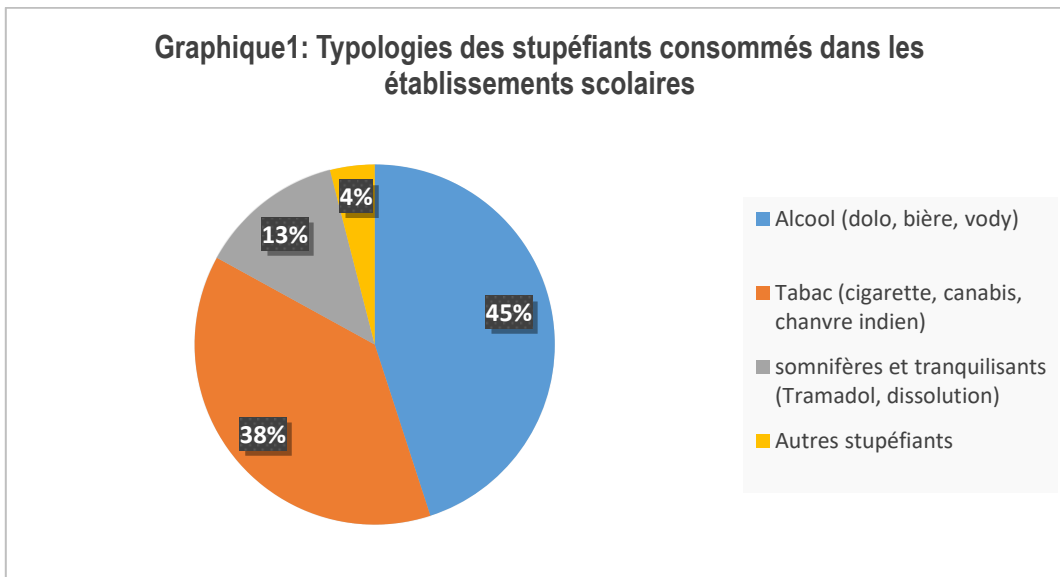
2. Résultats

Les résultats de l'étude sur la consommation des stupéfiants par les lycéens et collégiens sont présentés en quatre points portant respectivement sur la réalité du phénomène et ses manifestations, les facteurs explicatifs du phénomène, ses effets sur les élèves qui s'y adonnent et les actions pour sa réduction significative.

2.1. La consommation des stupéfiants, une réalité dans l'espace scolaire à Dédougou

La consommation des psychotropes, notamment le cannabis, les hallucinogènes, les opiacés et les sédatifs hypnotiques sont effectifs dans les établissements scolaires au Burkina Faso. Les parents et le personnel éducatif s'en inquiètent. Il ne se passe pas un seul jour sans que la presse ne relate des comportements déviants de scolaires suite à la prise de ces substances psychoactives. Dans les établissements scolaires de la commune de Dédougou, sur les deux cent cinq (205) élèves enquêtés,

95,1% affirment avoir aperçu des camarades prendre des stupéfiants dans le domaine scolaire ou environnant. Ils font état également d'une diversité de type de stupéfiants consommés en milieu scolaire comme l'alcool, la cigarette, la drogue etc. Parmi eux, 12, 7% affirment avoir fumé de la cigarette pour leur première fois entre l'âge de 15 à 24 ans. De même, 33,2% des élèves enquêtés reconnaissent avoir déjà consommé de l'alcool et autres stupéfiants. La figure ci-dessus présente les différents stupéfiants pris par des collégiens et lycéens dans la commune de Dédougou.



Source : enquête de terrain, octobre-décembre 2022

L'étude révèle que l'alcool et le tabac sont les stupéfiants les plus consommés par les élèves. La polyconsommation est de plus en plus fréquente. La tranche d'âge des élèves qui consomment les stupéfiants d'après les enquêtés se situe entre onze (11) et vingt-six (26) ans. Généralement les consommateurs de stupéfiants sont détectables par le caractère violent dans le discours comme dans les actes. Les élèves de sexe masculin selon les enquêtés seraient plus actifs à la consommation de tabac. Pour l'alcool, les filles comme les garçons s'y adonnent. Quant à la manifestation du phénomène de la consommation des stupéfiants dans les établissements, $\frac{3}{4}$ des élèves enquêtés affirment qu'elle a lieu lors des journées culturelles ou en cachette pendant et après les cours derrière les toilettes ou les murs de l'établissement.

Il ressort de nos observations directes dans les établissements, deux modes de consommations qui sont, d'une part la consommation collective qui se fait en groupe de deux (02) à cinq (05) personnes pendant la récréation, devant la cour de l'établissement, dans les boutiques et kiosques à proximité des différents lycées enquêtés et d'autre part la consommation individuelle, qui se fait avant et après les cours dans l'enceinte de l'établissement.

Quant au circuit d'approvisionnement des stupéfiants les élèves enquêtés consommateurs précisent qu'ils s'en procurent tout simplement dans les boutiques et maquis aux alentours des établissements ou dans la ville. Il s'agit surtout de produits comme l'alcool (vody, fax, 8PM, le dolo, la bière), de la cigarette, de la kola. Cependant, lorsqu'il s'agit des stupéfiants illicites comme la drogue, il faut avoir

recours aux réseaux clandestins pour s'en procurer en cachette. Chaque cycle scolaire a généralement ses répondants. Ces drogues, selon quelques élèves enquêtés, sont enfouies dans les blousons et dans les chaussures. Toutefois, la consommation de stupéfiants se poursuit hors des établissements scolaires et généralement à l'insu des parents. A titre illustratif, quarante-quatre (44) élèves enquêtés soit (21,5%) confirment que leur entourage est au courant de leur prise de stupéfiants contre quatre-vingt-sept (87) élèves soit 42,4% qui disent que leur entourage l'ignore. La photo ci-après présente des élèves qui prennent du dolo après la classe.

Image 1 : des élèves en pleine consommation de « dolo » après les cours



Source : enquête de terrain, octobre-décembre 2022

Image2 : emballages vide d'alcool dans la cour d'un lycée

Source : enquête de terrain, octobre-décembre 2022

Selon nos différentes personnes ressources enquêtées, le phénomène de la consommation des stupéfiants est plus que d'actualité dans les lycées et collèges de la ville de Dédougou. Cependant, certains de nos interlocuteurs se préservent de trop se prononcer sur la perception du phénomène par manque de données statistiques. Dans l'ensemble ils reconnaissent que la consommation des stupéfiants par les élèves prend de l'envergure. C'est dans ce sens que l'un des responsables provinciaux de l'éducation post-primaire et secondaire (octobre 2022) soutient que : « de nos jours on parle de plus en plus de ce phénomène dans le milieu scolaire mais on ne peut pas trop en prononcer faute de données statistiques, nonobstant, le constat fait est qu'effectivement les élèves se comportent de plus en plus mal à tel point que l'on se demande s'ils sont normaux ».

Un autre chef d'établissement (octobre 2022) ajoute pour sa part que : « toutes les classes sont concernées. Moi je peux dire de la 6^{ème} à la Terminale. Mais, c'est souvent dans les classes d'examen comme la troisième et la terminale que les élèves disent qu'ils doivent prendre quelque chose pour mieux bosser. Tout compte fait, il y'a de fortes raisons d'être inquiet ». Un enseignant (novembre 2022) va dans le même sens que les précédents : « la 4^{ème}, c'est l'âge de la puberté, l'enfant est excité, il peut se livrer à toute sorte de pratique. Les enfants qui prennent les stupéfiants ont généralement 14-18 ans ». Ces propos montrent à souhait que la consommation de stupéfiants est un fait à ne pas négliger. Du reste, la diversité et la disponibilité des stupéfiants prennent une ampleur inquiétante en milieu scolaire, d'où la sonnette d'alarme tirée par certains de nos interlocuteurs qui pensent que ce fléau qui touche plus les adolescents devient un facteur à risque pour les enfants.

2.2. Les facteurs explicatifs de la prise de stupéfiants chez les élèves

Les données empiriques nous permettent de regrouper les déterminants de la consommation des stupéfiants en des facteurs familiaux, des facteurs scolaires et des facteurs individuels.

2.2.1. Les facteurs familiaux de la consommation des stupéfiants en milieu scolaire

Les entretiens réalisés avec les élèves, les enseignants, le personnel administratif des différents établissements et les parents d'élèves, font ressortir que certains parents ne s'impliquent pas suffisamment dans le suivi de leurs enfants aussi bien à l'école qu'à la maison. Cela pouvant les conduire à des actes inappropriés, voire à la consommation des stupéfiants. Du côté des élèves enquêtés, 58% mettent en avant ce manque de suivi parental, voire le délaissement parental. Certains évoquent les conflits familiaux comme raisons premières de l'option de leurs camarades pour les stupéfiants. Le manque de suivi parental s'explique par le fait que certains parents prennent pour prétexte leur emploi du temps surchargé pour ne pas s'impliquer dans le suivi des enfants aussi bien à l'école qu'à la maison. Le manque d'affection pour les enfants, conjugué à l'absence de communication entre parents et enfants pourrait justifier chez ses derniers la prise de stupéfiants pour surmonter ce délaissement parental.

Les enquêtes révèlent également une faible implication parentale dans la gestion des établissements, le suivi du comportement et du travail de leurs enfants à l'école dans la commune de Dédougou. Certains parents, pour des raisons diverses, ne se montrent pas disponibles pour le suivi de leurs enfants. C'est dans ce sens qu'un conseiller d'éducation (novembre 2022) dit : « bref ! le problème est réel, mais le personnel administratif et les enseignants seuls n'y peuvent rien. Moi personnellement j'ai pris en flagrant délit plusieurs fois des élèves qui consomment l'alcool ou fument dans la cour de l'école. On les a réprimandés et conseillés en vain. Il faut l'implication des parents dans la gestion des établissements ». D'autres raisons évoquées par les enquêtés peuvent expliquer l'implication insuffisante des parents dans la gestion des établissements et le suivi de leurs enfants. On pourrait citer l'occupation dans les activités économiques, le manque de temps, la négligence, le bas niveau de scolarisation, l'indifférence à l'égard des institutions scolaires. C'est ce qui traduit l'inquiétude d'une enseignante (décembre 2022) : « certains parents ont failli à leurs responsabilités, ils sont soumis aux désirs des enfants, c'est comme s'ils ont démissionné de l'éducation des enfants ». Cela traduit le faible investissement de certains parents sur les préoccupations scolaires et sociales de leurs enfants.

2.2.2. Les facteurs scolaires de la consommation des stupéfiants chez les élèves

Des données de terrain, les facteurs scolaires qui expliquent la consommation de stupéfiants chez les collégiens et lycéens se résument à des dysfonctionnements propres au système éducatif, à l'effet d'entraînement par les pairs, aux mauvais résultats cumulés et à l'absence de cellules d'écoute pour élèves. En effet, la qualité du système éducatif burkinabè et son dysfonctionnement sont mis en cause par certains de nos enquêtés. Selon eux, la source du phénomène des stupéfiants à l'école provient en partie de la mauvaise gestion, à la surcharge des classes et surtout les orientations inadéquates dans les séries (A, D, C, G etc.). Ils accusent également l'insuffisance de formation psychopédagogique des enseignants pour accompagner convenablement les apprenants. Certains enseignants par manque de pédagogie émettent parfois des propos décourageants et blessants à l'endroit des apprenants. Le comportement anormal de certains élèves peut s'expliquer aussi par le

fait qu'ils n'arrivent pas à assimiler les apprentissages dans les différentes disciplines ou à s'adapter à l'atmosphère scolaire dans lequel ils évoluent. La passivité de l'apprenant dans l'enseignement-apprentissage peut conduire au découragement et la plupart du temps conduire à l'indiscipline, voire à la violence.

Il ressort également des enquêtes que le système éducatif burkinabè actuel est en déphasage avec les besoins de la société et le marché de l'emploi. L'offre éducative ne correspond pas à la demande. De ce fait, l'institution scolaire elle-même a une part de responsabilité vis-à-vis de la montée de la consommation des stupéfiants en milieu scolaire, signe d'une désaffection des élèves à son égard. Le système actuel ne donne que des enseignements théoriques, les programmes sont trop volumineux et en fin de compte les élèves ne retiennent presque rien. Il y a des matières ou des chapitres dont les élèves s'interrogent sur leurs importances, selon certains interlocuteurs. A cet effet, un responsable d'une administration scolaire (novembre 2022) souligne que : « le système éducatif burkinabè est une machine qui produit des chômeurs, il n'y a pas de débouchés, la formation est bâclée et c'est normal que beaucoup de ses produits développent des comportements antisociaux déjà sur les bancs puisqu'ils ne sont pas épanouis ».

Tous les enquêtés sont aussi unanimes sur le fait que l'influence des pairs expliquerait le comportement de certains élèves. C'est dans cette optique, qu'un parent d'élève (octobre 2022) dit : « l'influence des parents, on ne peut pas trop en parler mais coté camarades, la compagnie peut influencer positivement ou négativement sur l'élève ». Allant dans ce sens, un conseiller principal d'éducation (novembre 2022) déclare : « Oui, les élèves subissent l'influence de leurs camarades. S'il arrive que l'enfant suive un groupe qui travaille bien à l'école cela l'amène à faire de même mais si c'est un groupe qui s'adonne à la prise de stupéfiants, vous allez voir que l'enfant fera la même chose ». Ces propos illustrent le fait que l'influence des pairs peut agir sur le comportement des enfants. D'autres font l'exception comme le cas d'un parent d'élève qui affirme que : « dès que tu es en contact avec quelqu'un, il y a de l'influence mais cela ne veut pas dire que tu vas adopter le comportement de cette personne, c'est aux parents de faire comprendre aux enfants le meilleur côté des choses et ne pas se laisser influencer par les camarades ». Selon certains enquêtés, le comportement des enseignants peut aussi influencer l'élève car l'enseignant est souvent imité par les élèves. Et si un enseignant lui-même ne donne pas le bon exemple, ses conseils soient-ils riches à l'endroit des élèves sur leurs comportements ne sauraient porter fruits.

2.2.3. Les facteurs individuels

La crise de l'adolescence est au centre de la prise de stupéfiants et du développement de comportements déviants chez les adolescents. Pour les élèves enquêtés, leurs camarades s'adonnent à l'alcool et à la cigarette dans le but de combattre le mutisme, la timidité et espèrent trouver de l'énergie pour réussir certaines activités comme les exposés et les évaluations. Globalement, il ressort de l'enquête que la plupart des élèves fument la cigarette, la drogue et prennent l'alcool pour ressembler à des amis et espèrent oublier leurs soucis. Lors des manifestations d'élèves surtout, la prise de stupéfiants est censée donner du courage aux élèves pour exprimer leurs mécontentements aux enseignants, au personnel administratif et au gouvernement. L'étude montre également le caractère transversal de l'indiscipline des élèves suscitée par la consommation des stupéfiants qui les rend plus aptes aux actes comme la tricherie, la violence et les rapports sexuels violentés à l'école. A

ces éléments déjà cités s'ajoute la curiosité. A force de voir les camarades prendre l'alcool et le tabac, un élève peut avoir l'idée d'y essayer pour découvrir les atouts présumés de ces substances. Or, plus on essaie, plus on y prend du goût et la dépendance s'installe.

2.3. Les effets de la prise de stupéfiants sur les élèves

Tous nos enquêtés sont unanimes sur le fait que la consommation des stupéfiants en milieu scolaire peut avoir de graves conséquences sur le rendement scolaire des élèves et la santé. C'est dans ce sens qu'un parent d'élève (décembre 2022) affirme : « les conséquences sont nombreuses, il y a l'échec scolaire et les mauvaises notes. L'élève dépendant des stupéfiants devient bandit et son renvoi est imminent ». Allant dans ce sens, un proviseur d'un lycée (octobre 2022) dit : « les inconvénients directs, c'est l'échec scolaire, le banditisme, la déscolarisation. Ces stupéfiants sont pris aveuglément par certains élèves. On leur fait croire que c'est pour les aider à mieux bosser, à se départir des soucis et des questions de famille. Cela étant, ils se rendent compte que c'est un leurre mais tardivement les dégâts sont déjà là ». Le personnel enseignant et administratif insiste également sur la perte de renommée des établissements, cités comme abritant des élèves alcooliques et drogués. C'est ce que relève ce chef d'établissement scolaire (novembre, 2022) en ces termes : « Lorsqu'un établissement est cité comme épicerie de la consommation des stupéfiants, il va avoir une mauvaise réputation. Les gens auront peur d'y envoyer leurs enfants, ne voyant que leur échec scolaire ». Mais, d'autres par contre ne sont pas d'accord avec les propos précédents, c'est le cas d'un conseiller d'éducation (octobre 2022) qui illustre ces propos en disant que : « il y a des lycées qui sont les plus impliqués en termes de consommation des stupéfiants mais qui produisent de bons résultats ». Du reste, les acteurs admettent que la prise de stupéfiants a de nombreux inconvénients sur plusieurs plans, notamment sur les élèves et les établissements. Il ressort des enquêtes que la prise de stupéfiants par les élèves est néfaste pour leur santé, entraînant de graves maladies telles que la dépression, les troubles nerveux, les maladies cardio-vasculaires, les cancers, les maladies respiratoires et l'hypertension artérielle etc. Malheureusement des enquêtes avec les élèves, nombreux sont ceux qui s'adonnent aux substances psychoactives et qui méconnaissent leurs effets dévastateurs.

Quant au rendement scolaire, l'étude révèle que la consommation de stupéfiants peut entraîner un faible taux de réussite et un taux élevé d'échec et d'abandon en milieu scolaire. En effet, pour les enseignants et les conseillers d'éducation enquêtés, la prise de stupéfiants réduit considérablement la capacité de concentration et d'assimilation des notions enseignées chez les élèves qui en consomment. Ce qui peut provoquer une baisse de leurs performances aussi bien à court et à long terme, se traduisant par les mauvaises notes, le redoublement successif et l'abandon, voire l'échec scolaire. Comme conséquences à courts termes, les parents, les enseignants et le personnel administratif enquêtés évoquent l'absentéisme, la somnolence, la mémorisation difficile, des mauvaises notes, des comportements violents. Sur le long terme, ils font cas des troubles mentaux, la déscolarisation, la délinquance etc. C'est dans ce sens qu'un président de l'association des parents d'élèves d'un lycée (novembre 2022) affirme que : « les conséquences sont nombreuses, il y a l'échec scolaire, les mauvaises notes, le banditisme et même des maladies cardiovasculaires ». Dans le même ordre d'idées, le médecin spécialisé en psychiatrie enquêté précise que :

Les effets des stupéfiants notamment les drogues dures et les alcools à fort taux sont dévastateurs sur le rendement scolaire et la santé pour les élèves qui s'y adonnent. D'abord il y a la dépendance qu'il

faut craindre en premier. Après cette étape de franchise, l'intéressé dévient sujet aux conséquences directes des stupéfiants sur son cerveau. La toxicomanie s'installe et draine des attitudes antisociales comme le banditisme, les agressions, les vols, les comportements sexuels à risques et les grossesses précoces. A l'école, bonjour l'indiscipline, l'absentéisme aux cours, les mauvais résultats aux évaluations, le renvoi, bref, l'échec scolaire.

Au demeurant, la prise des stupéfiants par les élèves est au cœur de la montée de l'incivisme, du harcèlement sexuel et de la violence en milieu scolaire. Ces comportements déviants contribuent à la dégradation du climat scolaire et pour la société, ils sont une menace pour la paix et le développement économique et social.

2.4. Les actions entreprises par les acteurs de l'éducation pour réduire le phénomène

Des échanges avec les personnes enquêtées, il ressort une insuffisance, au niveau des établissements scolaires, des actions de sensibilisation, d'interdiction des stupéfiants au sein des lycées et collèges et environnants et surtout d'accompagnement des élèves dépendants. Relativement à la sensibilisation, il ressort que 72,20% des élèves enquêtés affirment n'avoir pas encore bénéficié d'une campagne de sensibilisation sur les méfaits de la consommation des stupéfiants dans leur établissement. Par contre, 27,80% des élèves enquêtés affirment que des associations ou structures sont déjà passées dans leur école pour des séances de sensibilisation. Ainsi, les actions de sensibilisation sur les méfaits des drogues et des alcools se font rares dans les établissements scolaires. Sur les sept (07) établissements enquêtés, trois disent organiser des journées de sensibilisation au moins une fois l'année. Une activité du comité national de lutte contre la drogue n'est signalée dans aucun établissement.

Par ailleurs, bien que les établissements disposent de conseillers d'éducation, aucune cellule d'écoute des élèves consommateurs ou non de stupéfiants n'est mise en place. L'inactivité des structures associatives des parents d'élèves et des organisations de la société civile au niveau local (syndicats) est évoquée par certains enquêtés. Tous les acteurs parlent du phénomène sans pour autant développer des stratégies pour stopper son ampleur.

Il se pose également un problème de prise en charge des élèves dépendants de la drogue et de l'alcool. Les établissements se contentent de les identifier, de les traduire en conseil de discipline et de les mettre hors du circuit scolaire sans se soucier de leur devenir. De plus, les parents, les enseignants et le personnel administratif, s'accusent mutuellement en termes de non-engagement conséquent pour faire face au phénomène. Certains semblent méconnaître leur rôle dans la lutte contre le fléau. Les propos de ce conseiller d'éducation (novembre 2022) sont assez évocateurs : « l'éducation revient d'abord à la famille, il faudrait que les parents ne démissionnent pas de leur rôle d'éducateurs ». Cependant, certains acteurs invitent à la mobilisation de tous pour limiter le phénomène. C'est dans ce sens qu'un parent d'élève (octobre 2022) affirme : « il faut un réel suivi aussi bien au niveau des parents que de l'école, pour éradiquer ce problème. Et l'Etat doit revoir l'entrée de ces stupéfiants dans le pays, sinon ce n'est pas simple. ». Pour les responsables administratifs, il faut lutter contre la commercialisation des produits dangereux aux abords des établissements et cela engage la responsabilité de l'Etat et des municipalités. La création de comités d'écoute et de suivi des élèves en difficulté au niveau de chaque établissement est soutenue par les conseillers d'éducation et les enseignants enquêtés.

3. Discussion

L'influence des facteurs de risque et de protection sont complexes et leur intensité varie selon les différentes phases du développement de l'enfant ainsi que de son environnement socio-culturel et économique. Plus l'adolescent a de mauvaises fréquentations à l'école comme à la maison, plus il est exposé aux comportements à risque dont la consommation de stupéfiants.

Au titre de la responsabilité familiale, les facteurs associés à la consommation est le fait de passer des soirées sans interdiction parentale, la consommation de l'entourage aussi bien par les parents que par les pairs (H. Ouédraogo et al, 1995). Le risque qu'un individu développe une dépendance ou devienne délinquant dépend du nombre et du type de facteurs de risque auxquels il est soumis. En effet, la plupart des facteurs à risques proviennent du milieu dans lequel l'individu évolue (social, culturel et économique). Ces facteurs expliquent le comportement indélicat de certains élèves ainsi que les taux de délinquance juvénile et d'usage de drogues ou autres stupéfiants. Comme le souligne A. Kodio (2010, p. 41), « le tabagisme des camarades est surtout un facteur important dans le comportement tabagique des élèves ; plus de la moitié des élèves fumeurs ont commencé à fumer la cigarette par promiscuité, par le plaisir et snobisme ». Allant dans le même sens, M. Bitar-Piekutowski (2016, p. 11) montre, à travers une étude longitudinale auprès d'un échantillon de 623 élèves âgés de 12 à 14 ans, que les relations avec les amis déviants à l'adolescence peuvent être un indicateur favorisant le développement de comportement antisocial. C'est le même constat fait par le médecin spécialisé en psychiatrie enquêté qui précise que :

Le milieu scolaire est un milieu d'expression de l'adolescence. C'est donc un milieu d'influence. On peut parler d'influence des bonnes graines par les mauvaises. Les mauvaises graines sont nourries à la sève de la société. Certains élèves peuvent tirer cette habitude chez un parent, ou dans l'environnement de vie. Généralement dans les quartiers emblématiques qui abritent des gangs d'alcooliques et de drogués, lorsqu'un adolescent tombe entre les mains de ses gangsters, il peut non seulement être initié mais aussi chercher à construire une bande pareille dans son école.

A. Ouédraogo (2016), s'appuyant sur l'exemple des établissements scolaires dans la commune de Ouagadougou, la capitale du pays, rapporte que 95% des élèves enquêtés estiment que les raisons qui les poussent à la consommation de stupéfiants sont entre autres : pour être intelligent, pour être courageux ou pour être inspiré lors des évaluations. Aussi, à travers des processus de sélections et de socialisation, les amis s'influencent fortement, à telle enseigne que le niveau de comportements antisociaux des amis permet de prédire l'intensification des mêmes comportements déviants chez les pairs. L'abus des stupéfiants apparaît généralement à la suite d'un long processus de désengagement chez l'élève insatisfait de son école. Il est l'aboutissement d'une détérioration graduelle du rapport entre l'école et l'élève qui se caractérise par les faibles notes, l'absentéisme, le vandalisme, les suspensions ou expulsions temporaires ou définitives. Mais si les mauvaises compagnies sont citées comme la principale raison de la prise de stupéfiants, la reproduction chez les enfants des comportements de certains parents qui sont déjà des consommateurs n'est pas en reste.

Par ailleurs, des facteurs liés à la pédagogie, aux méthodes d'enseignement et à la structure organisationnelle de l'école pourraient aussi contribuer également à l'insatisfaction de l'élève face à

l'école. Cela pourrait avoir comme effet de pousser davantage les jeunes à dévier les normes de cette institution par la consommation des stupéfiants ou même par l'abandon. Le fait de doubler une ou plusieurs années scolaires et d'être derrière ses camarades d'âge suivant les classements par performances augmentent les chances de consommation des stupéfiants chez l'élève.

La famille n'est pas en reste. Elle est la première sphère de socialisation des enfants. Lorsque les parents ne s'intéressent pas à l'école de leurs enfants et ne se soucient pas de leurs comportements, ces derniers sont libres de tout comportement déviant comme la prise de stupéfiant. F. Kanouté (2006, p. 20) évoque le fait que l'absence de suivi parental amène les enfants, notamment ceux des milieux défavorisés à se détourner de leurs préoccupations scolaires et à s'adonner à d'autres types de préoccupations telles que la violence, l'alcool, la drogue, l'incivisme, lesquels défauts peuvent entraîner l'échec, voire l'abandon scolaire. S'intéressant également aux facteurs familiaux, B. Baeucage (1998, p. 21), évoque notamment la désunion dans la famille, un environnement familial perturbé, la défaillance dans le soutien parental déficient, mais aussi le fait d'avoir un parent ou un membre de la fratrie lui-même toxicomane. Le désengagement des parents dans l'éducation se traduit par la faible collaboration parent-enfants, l'inattention sur le comportement des enfants et le non suivi de leurs activités scolaires. Certains parents pensent que toute la charge éducative et le succès scolaire est l'apanage des enseignants.

Des caractéristiques individuelles qui prédisposent à la prise de stupéfiants, il faut signaler que par définition, les adolescents traversent une période de leur vie où la recherche de sensations fortes et la prise de risques sont très présentes. En effet, durant cette période de vie, une majorité d'adolescents commettront quelques vols mineurs, alors que d'autres feront le choix d'une criminalité plus soutenue en s'impliquant, par exemple, dans le trafic de stupéfiants et/ou d'autres délits. Pour ces jeunes, le trafic demeure la solution, puisque les emplois dits légaux ne rémunèrent pas suffisamment. Les enfants qui se lancent clandestinement dans la vente d'alcool et de drogues dans les établissements scolaires en tirent des gains substantiels. Mais les effets de la consommation des stupéfiants chez les adolescents, surtout chez les écoliers, sont très dévastateurs pour ces derniers. Comme le mentionne D. Le Bretton (2016, p.35), « la dépendance aux substances psychoactives n'est pas sans conséquences dans la conduite des jeunes ; ce qui renforce ainsi leurs vulnérabilités au deal, à la délinquance, voire la mort par overdose ». L'usage de ces stupéfiants peut causer une perte de mémoire.

En outre, le tabac sera à l'origine d'une mauvaise santé chez les personnes d'âge moyen. La plupart des décès prématurés des jeunes est liée à une longue carrière de tabagisme sans interruption (K. Anderson, 1997, p. 30). Les maladies cardiovasculaires chez les jeunes comme la tuberculose, les problèmes cardiaques, pulmonaires ou d'hépatite ont un lien avec le tabagisme et l'alcool souvent frelaté. Selon K. Karfo, la consommation de la drogue en milieu scolaire est un drame silencieux au Burkina Faso. Ce spécialiste en psychiatrie précise que, « pour les élèves, la première conséquence de la consommation des stupéfiants est la baisse du rendement scolaire. (...) Le cannabis peut être à l'origine d'une maladie grave qu'on appelle la schizophrénie. On l'appelle le cancer de la psychiatrie » (*Lefaso.net* du 25 janvier 2023). Il précise par ailleurs qu'il y a des drogues douces (cannabis) et les drogues dures (amphétamines, cocaïne, crack, héroïne, alcool...). La prolifération des drogues dures a pour conséquences les vols, les braquages, le deal de stupéfiants, la prostitution. La boisson dénommée VODY, surtout en provenance des pays occidentaux, faite à base de Vodka, est prisée par

les élèves déviants. La prise de ce stupéfiant à fort taux d'alcool (12%), pousse les jeunes au non-respect des enseignants, à la contestation des règles établies par les écoles, à l'incivisme, à la destruction des biens des écoles. Comme le font remarquer B. Badolo et D. Zagré (2013, p. 161): « les violences à l'école, qu'elles soient physiques, verbales ou psychologiques et la dégradation du climat scolaire, sont symptomatiques de l'indiscipline des élèves, souvent sous l'effet de la prise de stupéfiants. La prise de stupéfiants est aussi néfaste à la vie et la renommée des établissements scolaires ».

Une forte mobilisation sociale sous l'angle d'un engagement interactif entre l'école, la famille et la communauté est plus qu'une nécessité. Plus ces composantes se rapprochent et les élèves seront mieux suivis et encadrés, plus elles s'en éloignent et les élèves prendront plus de liberté et se lanceront démesurément dans de comportements déviants et anti-écoles. La surveillance parentale est susceptible de réduire l'influence négative des amis (M. Bitar-Piekutowski, 2016, p. 19). Du reste, la responsabilité sociale comme le soutient M. Duhamels (1996) est au cœur du phénomène de consommation de stupéfiants, en l'occurrence les drogues par les jeunes élèves. Ce phénomène purement social dépend fondamentalement des relations entre familles, camarades et personnel enseignant. Une réponse holistique à partir de stratégies opérantes impliquant tous les acteurs, doit être de mise. Le phénomène requiert de ce fait des mesures préventives. Les parents et l'école se doivent de jouer un rôle capital afin de réaliser un diagnostic précoce, permettant de sauver les enfants, de plus en plus jeunes, victimes de ce désastre. Les actions de sensibilisation en milieu scolaire sur les dangers de la drogue et de l'alcool doivent être multipliées. Pour les élèves déjà dépendants des stupéfiants, la prise en charge psychosociale pouvant aboutir à une réinsertion socio-professionnelle du patient doit être effective.

Conclusion

L'école, le lieu de l'apprentissage des savoir-faire et des savoirs-être est devenu le théâtre des pratiques et des comportements ignobles. La consommation des stupéfiants est l'un des phénomènes qui affecte le système éducatif de nos jours. Malgré le fait que le phénomène ne soit pas nouveau, son impact n'est plus à démontrer au regard de certains problèmes sociaux, scolaires, sanitaires, dont font face les établissements scolaires de la commune de Dédougou. L'une de ces conséquences est l'augmentation du taux d'abandon et de décrochage scolaire. Concernant les caractéristiques individuelles et l'influence des pairs, plus la consommation est précoce, plus l'implication dans l'usage de drogues et sa fréquence seront amplifiées. Les effets dévastateurs de la prise de stupéfiants par des élèves impliquent des actions fortes pour stopper sa montée. En cela, une mobilisation sociale pour faire face à la consommation des stupéfiants dans les établissements scolaires est plus qu'une nécessité.

Bibliographie

ANDERSON Kellie, 1997, «Les jeunes, l'alcool, la drogues, et tabac», publications régionales, *série européenne*, n°66, ISBN 92 890 233099, p. 35-51.

BADOLO Léopold et ZAGRE Dieudonné, 2013, «Milieux socio-économico-culturels et indiscipline chez des lycéens burkinabé», p161 article, *wiire-revue* N°00 Octobre 2013, N° ISBN 2-915071-98-5, p. 111-124.

BEAUCAGE Béatrice, 1998, «L'interrelation entre deux phénomènes sociaux préoccupants: le décrochage scolaire et la consommation de substances psychotropes», *Bibliothèque National du Québec*, ISBN : 2- 550 ; p. 36-50.

BITAR Malaïka-Piekutowski, 2016, « Comportement antisociaux à l'adolescence : la supervision parentale comme facteur modérateur de l'influence des amis antisociaux », Mémoire de maîtrise, Ecole de Psychoéducation, faculté des Arts et des Sciences, LEMUMR 9221, CNRS.

DIALLO Labasse-Lamine, 2010, «Une école violente mais pacifiée : une étude paradoxale de climat et de la victimisation entre la France et le Mali», Thèse de Doctorat en Sciences Humaines et Sociales.

DRABO Maxime et al, 2003, «Enquête sur le tabac chez les adolescents en milieu scolaire de Ouagadougou et de Bobo-Dioulasso Ouagadougou», *Rapport global de l'Association Burkinabé de Santé Publique*, Ouagadougou, p. 9-24.

KODIO Amed, 2010, « Tabagisme en milieu scolaire à la commune 5 du district de Bamako », thèse de mémoire de médecine, de pharmacie et d'odontomatologie, Université de Bamako.

KOLA Etienne, 2013, « L'école burkinabé à l'épreuve de l'éducation : chronique d'un cycle de violence scolaire et universitaire », *WIIRE*, Octobre 2013, N° ISBN 2-915071-98-5, p. 187-201.

LE BRETON David, 2016, *Corps et adolescence*, Edition Yapaka.be.

OUEDRAOGO Aminatou, 2016, « Lutte contre la consommation de la drogue par les élèves des établissements d'enseignement secondaire : la contribution des services sociaux scolaires des Lycées Philippe Zinda KABORE et Nelson MANDELA de Ouagadougou », Ouagadougou, mémoire de fin de cycle.

OUEDRAOGO Arouna et al, 1995, *Drogue et adolescents ; étude CAPC en milieu scolaire à Ouagadougou (BURKINA FASO) SCI et TECH*, 21(2), p. 48-57.

SANOGO Timongo, 2019, *Tabagisme en milieu scolaire, cas de lycée Ibrahima Ly en commune 6, Bamako (Mali)*. Thèse de médecine, Université de Bamako, faculté de médecine et d'odonto-stomatologie.

United Nations Office on Drugs and Crime (Office des Nations Unies contre la drogue et le crime), 2019, *Enquête sur la consommation de drogues et la santé les élèves des écoles secondaires au Sénégal*, p26 à 42 (2019), WWW.unodc.org/wdr, document consulté le 13 décembre 2022.

ZAGRE Dieudonné, 2020, « Expression de la Violence dans les Interactions verbales entre élèves et acteurs de l'éducation : Le Cas du Lycée Départemental de Sabou », *WIIRE* N° 30, vol 1- Décembre 2020, p. 74-90.